

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société linnéenne de Lyon, le 24 Avril 1893.

HÉMIPTÈRES (Suite.)

FAMILLE des CAPSIDÈS

Pithanus Maerkeli H. S. — Je n'ai vu de cette espèce que la forme brachyptère. La forme macroptère (*flavolimbatus* Boh.) serait très rare.

Miris calcaratus Fall. — Varie du gris testacé au vert de pré (*virescens* Fieb.) et même au roux ferrugineux (*rubricatus* R.), avec le 1^{er} article des antennes paraissant parfois plus épais.

Miris virens L. — Le type qui répond au *virens* L. est d'un gris verdâtre. Les variétés à couleur testacée ou fauve sont les plus répandues.

Miris laevigatus L. — Les élytres, moins le clavus, sont souvent verdâtres.

Miris sericans Fieb. — Cet insecte, indiqué d'Autriche, de Suisse, et d'Italie, se rencontre également dans les Pyrénées d'où je l'ai reçu.

Teratocoris paludum J. Sahlb. — Je l'ai capturé à la Grande-Chartreuse.

Lopus gothicus L. — Une variété intéressante à la marge latérale des élytres orangée et prolongée jusqu'à la tache du *cuneus*, à laquelle elle se lie (*marginalis* R.). — Dauphiné.

Miridius 4-virgatus Cost. — Commun sur les avoines, avec les glumes desquelles il se confond par un effet de mimétisme végétal.

Calocoris 6-punctatus F. — Varie du blanc gris au noir profond, avec tous les intermédiaires à fond orangé et à fond rouge à taches noires.

Calocoris biclavatus H. S. — Une variété, généralement plus noire, à les pieds presque entièrement rembrunis (Schillingi Scholz) — Styrie.

Lygus pratensis et *campestris* F. — Varient à l'infini quant aux couleurs et aux dessins.

Lygus apicalis Fieb. — Varie presque autant que les *pratensis* et *campestris* pour les dessins du prothorax. Parfois le 2^e article des antennes est plus ou moins rembruni. — Provence.

Paciloseythus cognatus Fieb. — N'est qu'une variété de *vulneratus* Wolf, à couleur noire dominante. — Avignon.

Camptobrochis lutescens Schill. — La variété *du-bia* R., pour la coloration, est intermédiaire entre *punctulata* et *lutescens* avec les antennes moins grêles et surtout leur 2^e article plus nettement et plus largement rembruni à son extrémité que chez cette der-

nière à laquelle elle se rattache. — Aussi répandue que l'une et l'autre.

Liocoris tripustulatus F. — Deux variétés tranchées constituent cette espèce : l'une à taches orangées (*5-pustulatus* F.), l'autre à taches jaunes-citron (*pastinacæ* Hahn. — *autumnalis* Reut.).

Capsus cordiger Hahn. — Très rarement la couleur pâle passe au rouge carmin. — Collioure, Saint-Raphael.

Capsus scutellaris F. — La variété *morio* à l'écusson noir ; la variété *marginiventris* R. a les côtés du ventre largement testacés.

Capsus lanarius L. — Passe du testacé (*capillaris* F.) au noir, moins la base du *cuneus* (*tricolor* F.).

Stethoconus mamillosus Flor. — Ainsi que je l'ai constaté, cet insecte fait la guerre au *Tingis pyri* ou Tigre. Il est remarquable par son écusson relevé en cône comprimé.

Bothynothus pilosus Boh. — Je ne connais que la ♀, qui est brachyptère. — Lyon, Villié-Morgon.

Mimocoris coarctatus R. — La forme brachyptère de cette espèce offre un exemple frappant de mimétisme animal avec certaines fourmis. Elle diffère des macroptères par son prothorax étranglé en arrière et par le 2^e article des antennes à massue plus courte, plus brusque et plus noire. — Lyon, Villié-Morgon.

Eroticoris rufescens Burm. — La ♀ brachyptère a tout l'air d'une espèce distincte.

Halticus pusillus H. S. — Cette espèce, indiquée de Suède et d'Autriche, se retrouve rarement en France. — Lyon, Avenas.

Macrolophus nubilus H. S. — Cet insecte est effectivement d'un jaune ocreux au lieu de verdâtre comme chez *costalis* ; mais le caractère du sommet de l'écusson et du clavus taché de noir ne me paraît pas absolu. Seulement le 1^{er} article des antennes est tantôt entièrement noir, tantôt noir à anneau pâle, tantôt entièrement pâle. Je crois donc qu'il n'y a là qu'une seule et même espèce, vivant sur les fleurs d'*Ononis natrix* et d'autres plantes.

Dicyphus globulifer Fall. — J'ai vu des échantillons à couleur noire dominante. — Hautes-Pyrénées.

Heterocordylus. — Les individus épilés de ce genre ont tout l'air d'espèces distinctes.

Icodema infuscatum Fieb. — Quelquefois le 1^{er} article des antennes est presque entièrement noir (*notaticornis* R.).

Psallus ancorifera Fieb. — Les exemplaires immatures sont roussâtres, à pubescence blanche bien apparente.

Criocoris crassicornis Hahn. — Une variété de cette espèce à la taille moindre et les antennes pâles dans les deux sexes (*confinis* R.). — Nîmes.

Malacotes Mulsanti Reut. — Les ♂ sont plus allongés et macroptères. — Commun sur le *Lavatera albia* L., dès le mois de mars ; Hyères.

(A suivre.)

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Huit espèces nouvelles d'orthoptères
habitant l'Algérie et la Tunisie.

par A. FINOT

1. **Pterolepis indigena**, n. sp. (Locustaires). — *P. spoliata* Ramb. valde affinis, differt : lobis reflexis pronoti albedo-marginatis tantum in inferiore et posteriore marginibus ; prosterni spinis brevibus ; tarsorum posticorum plantulis liberis articulo primo longioribus ; cercis ♂ longis stylis multo longioribus, basali dente lamina supra-anali oblecta ; lamina subgenitali ♀ margine postico recto, cordiformiter inciso ; ovipositore recto, versus apicem tantum subincurvo.

Long. corporis : ♂, 24 mill. ; ♀, 28 mill. — Long. pronoti : ♂ et ♀, 9 mill. — Long. elytrorum (partis pronotum superantis) : ♂, 1 mill. ; ♀, 0. — Long. ovipositoris : 16 mill.

Habitat : Algérie : Chabet-el-Ameur, d'août en décembre ; Oran, en août. Tunisie : Zaghouran, en août.

Cette espèce n'est peut-être qu'une forme méridionale de *Pterolepis spoliata* Rambur.

2. **Glenodecticus vasarensis**, n. sp. (Locustaires). — *C. Bolivari* Targ-Tozz. affinis, differt : ♂ cercis apice spina longa incurva instructis ; lamina subgenitali lobis triangularibus ; ♀ lamina subgenitali non attenuata lobis latissimis rotundatis ; cripositore 2,5 longitudinem pronoti æquante.

Long. corporis : ♂, 10-12 mill. ; ♀, 12 mill. — Long. pronoti : ♂ et ♀, 4,2 mill. — Long. elytrorum (partis pronotum superantis) : ♂, 1,2 mill. ; ♀, 0,8 mill. — Long. ovipositoris : 10 mill.

Habitat : Kabylie, Bordj-Ménaïel (*Vasara*), Chabet-el-Ameur, en août et septembre.

3. **Platycleis Seniæ**, n. sp. (Locustaires). — Pronotum supra planum, postice sub-concavum. Metasterni loba triangularia lobis mesosterni multo breviora. Statura parva. Lamina subgenitali ♂ longitudinaliter carinata ; ♀ longitudinaliter sub-sulcata. Ovipositor basi angulato incurvus.

P. nigrosignata Costa affinis, differt : pronoto supra antice non carinato, postice subconcavo ; lobis deflexis valde nigris albedo-flavomarginatis ; elytris brevioribus ; lamina subgenitali ♀ margine postico paululum profunde emarginato, lobis brevibus, triangularibus valde remotis.

Long. corporis : ♂, 15,5 mill. ; ♀, 15 mill. — Long. pronoti : ♂, 5,5-5,8 mill. ; ♀, 6 mill. — Long. elytrorum : ♂, 4,2 mill. ; ♀, 3,6 mill. — Long. ovipositoris : 7 mill.

Habitat : Algérie (Brunner) : Oran, la Senia, Hamambou-Hadjar ; Oran (Finot), en juillet.

4. **Platycleis Kabyla**, n. sp. (Locustaires). — ♀. Ignota. — ♂. Pronotum supra convexum. Mesosternum et metasternum lobis triangularibus subæquis. Statura magna. Lamina subgenitalis longitudinaliter et transverse carinata.

P. decorata Fieber affinis, ♂ differt : verticis fastigio declivo ; pronoto sub-plano ; carina longitudi-

nali media postice valde distincta, pallida linea antice suppleta ; elytris valde abbreviatis, tertii segmenti abdominis marginem posticum vix antecedentibus ; lamina supra-anali margine postico triangulariter emarginato, lobis triangularibus sub-pyramidalis.

Long. corporis : ♂, 20 mill. — Long. pronoti : ♂, 7,2 mill. — Long. elytrorum : ♂, 5 mill.

Habitat : Kabylie, Chabet-el-Ameur, en octobre.

Lorsque la femelle sera connue, il sera alors seulement possible de savoir si cette espèce n'est qu'une forme de *Platycleis decorata* ; le mâle diffère bien, ce qui n'est pas commun chez les *Platycleis*.

5. **Nemobius Mayeti**, n. sp. (Grillons). — *Minimus*. Pronotum antice tenuiter angustatum. Elytra abbreviata, abdominis dimidium detegentia. Ala typice longissima, caudata. Tibiæ posticæ supra utrinque spinis 5 instructæ. Cerci femorum posticorum longitudinem æquantes, setacci. Ovipositor pronoti longitudinem duplicatum æquans, rectus, apice sub-sinuatus et acuminatus.

Long. corporis : ♂, 5,1 mill. ; ♀, 6,3-6,6 mill. — Long. pronoti : ♂, 1 mill. ; ♀, 1,1 mill. — Long. elytrorum : ♂, 3 mill. ; ♀, 2,7 mill. — Long. ovipositoris, 2 mill.

Habitat : Algérie : Biskra (Valéry Mayet), en juillet, vient au réflecteur ; Biskra (Finot), en mai et juin.

Cette espèce dédiée à M. Valéry Mayet, est voisine de *Nemobius acrobatus*, de Saussure, habitant Sierra-Léone ; elle s'en distingue par son pronotum non comprimé, ses élytres un peu plus grands et par la dimension double de l'oviscape.

6. **Grylloides kerkennensis**, n. sp. (Grillons). — ♂. Testaceus, plerumque castaneo-maculatus. Pronotum antice valde angustatum, circiter duplicato latius quam longius, lobis deflexis pallidis sub-quadratis. Elytra abdomine longiora, harpa venulis obliquis duabus vix undulatis instructa. Tibiæ posticæ tertia parte femoribus breviores.

♀. Testacea, pallide castaneo-maculata. Pronotum supra subplanum, latius quam longius, lobis deflexis inferne subangustatis. Elytra testacea, sub-fusciscentia, abbreviata, abdominis ultima segmenta 5 vel 4 detegentia, superne in medio decussata. Tibiæ posticæ tertia parte femoribus breviores. Ovipositor femoribus posticis dimidio brevior.

Long. corporis : ♂, 13-14 mill. ; ♀, 13 mill. — Long. pronoti : ♂, 2 mill. ; ♀, 2,5 mill. — Long. elytrorum : ♂, 10-11 mill. ; ♀, 6,5 mill. — Long. ovipositoris : 4,2 mill.

Habitat : ♂, Algérie, Biskra, en mai ; ♀, Tunisie, île Kerkennah (Valéry-Mayet).

Je n'ai pas la certitude que le mâle et la femelle appartiennent à la même espèce.

7. **Platyblemmus batnensis**, n. sp. (Grillons). — *P. umbraculato* Linné valde affinis, differt : ♂, elytris abdominis ultima segmenta 5 detegentibus ; harpa venulis obliquis 5 instructa quorum 2 breves et vix sunt ; verticis processu rectangulari, recte truncato ; — ♀, ovipositore femorum posticorum dimidio brevior ; elytris minimis, semi-circulis, superne tenuiter decussatis.

Long. corporis : ♂, 17 mill. ; ♀, 16 mill. — Long. pronoti : ♂, 3,2 mill. ; ♀, 4 mill. — Long. elytrorum : ♂, 7 mill. ; ♀, 0,5 mill. — Long. ovipositoris : 5 mill.

Habitat : Algérie, environs de Batna.

La femelle n'est peut-être qu'à l'état de nymphe, malgré la forme parfaite des valvules de l'oviscape.

8. *Platyblemmus luctuosus*, n. sp. (Grillons). — P. Finoti Brunner *affinis*, differt : ♂, *elytris apice concoloribus, apice sub-angulatis; procoxae verticis rectangulari*. — ♀, *Ignota*.

Long. corporis : ♂. 13 mill. — Long. pronoti : 3 mill. — Long. elytrorum. ♂, 7,5 mill.

Habitat : Algérie, environs de Batna, en juin.

Observations sur quelques Tachinines et description d'une nouvelle espèce,

par F. MEUNIER

1. *TACHINA TIBIALIS* Fallen, Dipt. Suec., Nusc., 13, 23 (1820). — Meigen, Syst. Besch., IV, 278, 67; Id., IV, 278, 68. — *T. æstiva* Macquart. Hist. nat. des Dipt. (Suites à Buffon), II, 145, 24. — *T. æstivalis* Zetterstedt, Cipt. Scand., III, 1057, 51. — *Hyria tibialis* Robineau-Desvoidy, Hist. nat. des Dipt. des env. de Paris.

Ce curieux et rare Tachinaire est très incomplètement décrit par les auteurs. Schiner a commis une grave erreur en le plaçant dans le genre *Tachina*, puisqu'il présente des caractères entièrement différents de ceux mentionnés dans la diagnose générique. Voici ce qu'il dit à la page 473 du tome 1^{er} des *Dipt. austriaca* : « vierte Längsader nach der Beugung mit einer Flügelfalte, welche einem Aderfortsatz außerordentlich gleicht. » En conséquence, l'absence d'un appendice au coude de la 4^e nervure longitudinale sépare complètement *Tachina tibialis* des vrais *Tachina*, sensu Rondani.

Étudions cette espèce de plus près. La forme globuleuse de la tête, l'absence d'impression transversale aux joues et la convexité de l'abdomen sont des caractères qui rapprochent ces Insectes des *Zophomyia*, sensu Schiner ; mais la coloration du thorax et de l'abdomen est la même que celle de vrais *Tachina*. L'étude comparée des nervures des ailes et la teinte généralement assez flavescence de leur base sont aussi des indices qui permettent de croire que cet insecte est plus voisin des *Zophomyia* que des *Tachina*. Meigen (Syst. Besch., pl. 41, fig. 30) a donné seulement une figure schématique des Tachinaires de ce groupe et ne pouvant s'appliquer ni aux *Zophomyia* (Schiner), ni aux *Hyria* (Robineau-Desvoidy).

Le genre *Hyria* Rob.-Desv. doit donc être conservé pour les Tachinaires qui font la transition entre les *Zophomyia* et les *Tachina*.

2. *TACHINA MOROSA* Meigen, Syst. Besch., IV, 314, 129. — Macquart, Ann. Soc. ent. Fr., III, 2^e sér., 400, 3.

Ce rare Tachinaire a été placé par Schiner dans son genre *Tachina*. Comme chez l'espèce précédente, on ne distingue aucune trace d'appendice après le coude de la 4^e nervure longitudinale des ailes. Les caractères de la tête sont entièrement différents de ceux qu'on observe chez les *Tachina* vrais. Le front est assez proéminent et les joues sont munies d'une impression transversale distincte.

Cette espèce appartient au genre *Ceromasia* Rondani (T. IV, 16, 1861). D'après Brauer et Bergenstamm, elle doit être placée dans le genre *Devodes*.

Mikiella, gen. nov. — Tête assez globuleuse, la partie buccale visiblement avancée, péristome garni de macrochètes. Joues nues et un peu concaves, sans im-

pression transversale. Front large chez la femelle (je ne connais pas le mâle) et pourvu de petits macrochètes atteignant la base des antennes. Yeux nuls. Antennes n'ayant pas la longueur de la tête; 1^{er} article petit, le 2^e et le 3^e à peu près égaux; chète très légèrement plumeux. Abdomen oviforme, un peu convexe, et composé de quatre segments garnis de petits macrochètes à leur bord postérieur. Aile avec une faible épine au bout de la nervule basilaire; 1^{re} cellule postérieure à peine ouverte; 4^e nervure longitudinale formant un angle et se dirigeant ensuite directement vers la 3^e. Pattes robustes, mais ne présentant rien de caractéristique.

Je dédie ce nouveau genre à M. Mik, l'éminent entomologiste du Museum de Vienne, qui a eu l'obligeance d'examiner ce Tachinine.

Mikiella austriaca, n. sp. — ♀. Long, 6 mil., long. alaire totale 8 mill.; larg. 2 3/4 mill. — Tête assez globuleuse, l'épistome légèrement mais distinctement avancé. Ouverture buccale grande et le péristome pourvu de petits macrochètes. Dessous du faciès fauve la partie postérieure noire. Yeux nus et munis en dessous, près de leur bord inférieur, de quelques macrochètes. Front peu proéminent, large; les macrochètes, formant d'abord deux rangées, existent jusqu'à l'insertion des antennes. Celles-ci n'atteignent pas l'épistome; 1^{er} et 2^e articles fauves, le 3^e un peu plus long que le précédent et noir; le chète épais à la base et tomenteux. — *Thorax* noir, cendré; les bandes longitudinales peu visibles. Les deux rangées de macrochètes du milieu émergent de points plus petits que ceux des trois rangées des côtés. Ecusson cendré, le sommet fauve. Aux côtés et à l'extrémité, il existe deux rangs de macrochètes assez longs. Il a aussi au milieu deux macrochètes plus petits. — *Abdomen* oviforme, le 1^{er} segment entièrement noir, les trois suivants de la même couleur, avec une bande transversale cendré à leur bord antérieur. Tout l'abdomen est garni de petits poils. Bord postérieur des segments 2 et 3 et sommet du 4^e avec des macrochètes de médiocre longueur. Dessous de l'abdomen avec deux bandes cendrées au bord postérieur des segments 3 et 4. — *Pattes* robustes, fauves, avec les fémurs antérieurs et médians noirs jusqu'à près de l'extrémité. Tarses noirs. Les macrochètes sont peu nombreux et irrégulièrement placés sur les trois paires de pattes. — *Ailes* hyalines, la base légèrement flavescence; 4^e nervure longitudinale formant un angle distinct et se dirigeant ensuite vers la 3^e, pour produire la cellule postérieure, qui est à peine entr'ouverte; la 2^e nervure transversale est extrêmement peu sinueuse. Au bout de la nervule basilaire, il y a une petite épine.

Autriche, Feldkirch.

Cette espèce a été examinée par mon cher maître, M. le Dr Jacobs, de Bruxelles, et par MM. Meade, de Bradford, et Mik du Musée de Vienne.

Hippodamia septemmaculata.

M. L. Favarcq a découvert au mois d'août dernier une station française de l'*Hippodamia septemmaculata* Deg.

En France, cette Coccinelle est extrêmement rare, et connue seulement des Vosges et du Cantal. Les exemplaires de M. Favarcq ont été pris par lui, sur le *Menyanthes trifoliata* L., à Pierre-sur-Haute, dans la région montagneuse des environs de Montbrison (Loire); ils étaient mêlés à des *Hippodamia tredecimpunctata* L.

EXCURSIONS GÉOLOGIQUES

AUX ENVIRONS DE LYON

RÉDIGÉES PAR LES ÉLÈVES DU LABORATOIRE DE GÉOLOGIE
DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

SOUS LA DIRECTION

de M. **Ch. DEPÉRET**

Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

III

Vallée de la Brévenne.

Meys, Grézieux-le-Marché, Sainte-Foy-l'Argentière.

Le fond de la vallée de la Haute-Brévenne est formé de Micaschistes chloriteux et amphiboliques, plongeant fortement vers le Nord, sur lesquels reposent en discordance les Grès, Schistes et Conglomérats qui constituent la cuvette houillère de Sainte-Foy-l'Argentière. Ces Chloritoschistes succèdent au sud-est et en concordance, aux Gneiss divers composant le grand anticlinal du Lyonnais.

Sur le versant nord-ouest de la vallée, les Chloritoschistes continuent et viennent butter contre un immense dyke de Granite à grands cristaux occupant, par rupture, le fond d'un pli synclinal.

La station de Meys repose sur les Grès houillers, siliceux, friables, jaunâtres, à éléments grossiers, relevés contre les Chloritoschistes. En montant la route de Meys à Grézieux-le-Marché, on ne tarde pas à rencontrer les Chloritoschistes verdâtres, luisants, très fissiles, un peu sériciteux et amphiboliques. La limite est très nettement visible.

En haut de la côte, peu avant les premières maisons de Grézieux, les Gneiss granulitiques apparaissent sous les Schistes chloriteux. Ces Gneiss, en général un peu altérés, montrent de nombreuses paillettes de Mica blanc argentin ; leurs lits sont parallèles à ceux des Chloritoschistes qui leur succèdent régulièrement.

Autour de Grézieux, comme dans tout le Lyonnais, les Gneiss granulitiques sont traversés par de nombreux filons de roches éruptives. A 100 mètres au sud du village, dans une petite carrière, on observe entre autres un filon d'un beau Porphyre microgranulitique, qui a servi à la construction de l'église. C'est une pierre rouge très dure, montrant, dans une pâte microgranulitique, semblant amorphe à l'œil nu, de gros grains de Quartz vitreux bipyramidés et de grands cristaux de Feldspath complètement épi-génisés en Chlorite et Damourite vert foncé. La salbande de ce filon est particulièrement nette. Rien ne peut fixer ici l'âge de cette roche.

Mais dans le Roannais et le Morvan, on observe des Porphyres analogues dont les masses intrusives ont percé les terrains granitiques et anthracifères, à la surface desquels elles ont formé des coulées. Les conglomérats de base du Houiller supérieur, reposant sur ces Porphyres, en contiennent des cailloux roulés. Ce fait prouve que ces roches sont venues au jour entre le Carbonifère inférieur et le Houiller. De l'identité de composition des Porphyres microgranulitiques lyonnais et roannais et de la direction générale d'éruption (N.-O.) qui leur est commune, on peut déduire l'identité de leur âge.

Du village de Grézieux-le-Marché, on prend, pour descendre à Sainte-Foy-l'Argentière, une nouvelle route dont les tranchées encore fraîches se prêtent bien aux observations. Les Chloritoschistes réapparaissent bientôt, mais les lacets de la route rentrent plusieurs fois dans la zone des Gneiss granulitiques.

La partie comprise entre les Brosses et le Renard est particulièrement intéressante. Les Gneiss granulitiques présentent plusieurs filons de Granulite tourmalinifère, pauvre en Mica, et dont le Quartz prend par places une disposition de Pegmatite graphique. En plusieurs points, le Gneiss granulitique est rempli de gros noyaux de Feldspath : on le nomme alors Gneiss glanduleux. On coupe aussi un filon de Porphyre microgranulitique.

Les Chloritoschistes, au-dessous du Petit-Séminaire, disparaissent de nouveau sous les Grès houillers.

Les mines de Sainte-Foy sont situées non loin de là, au bord de la Brévenne. Un seul puits, profond de 350 mètres, reste actif aujourd'hui ; la houille qu'on en retire est pyriteuse et chargée de matières terreuses ; elle se présente en lits de 10 centimètres à 1 mètre, au milieu de Grès, Conglomérats et Schistes noirâtres fort pauvres en empreintes végétales. En cherchant patiemment dans les déblais, on peut recueillir quelques folioles de *Pecopteris*, des débris de Calamites, etc., des sections de tiges et des empreintes organiques indéterminables.

Sur le versant opposé du synclinal, les Chloritoschistes reparaisent. Mais bientôt le grand massif de Granite porphyroïde révèle son approche par des apophyses d'une roche dure, grise, excellente pour moëllons et pavés (carrière de la Chenevatière, sur la route de Saint-Laurent-de-Chamousset). Cette roche est le Microgranite (Granite-porphyre des Allemands), ou Granite à éléments très fins, dont la nature et la structure nécessitent souvent l'emploi du microscope, pour être reconnues avec certitude. L'œil nu n'y voit alors qu'une masse grisâtre empâtant du Feldspath, du Quartz et des lamelles de Mica.

Des filonnets de Quartz et de Barytine galénifère coupent les Chloritoschistes.

Le Granite porphyroïde apparaît bientôt, avec des cristaux de Feldspath simples ou maclés, pouvant atteindre 10 centimètres. Les parties périphériques de ce massif ont englobé de petites enclaves de Chloritoschiste à forme plus ou moins lenticulaire et à couleur vert-forcé.

(A suivre.)

COMPTES-RENDUS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 4 JUILLET 1893

PRÉSIDENTE DE M. BEAUVISAGE

La Société a reçu :

Husnot *museologia Gallica*, XI. Don de l'auteur — Bulletin de la Société botanique de France ; XI ; Revue bibliographique, II. — Feuille des Jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 273. — Journal de la botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 12. — Revue scientifique du Limousin ; I, 6. — Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique ; XXXI, 2 ; XXXII, 1. — *Nederlandsch Kruidkundig Archief* ; VI, 2. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Society ; IX, 2. — Missouri botanical garden ; IX Report. — Memoria de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico ; VI, 9, 10. — *Notarisia* ; 2, 1833.

ADMISSION

Est admis au titre de membre titulaire de la Société :

M. BÉRARD André, médecin aide-major au 121^m de ligne à Sathonay, présenté par MM. Beauvisage et Meyran.

COMMUNICATIONS

M. FR. MOREL présente un hybride obtenu en fécondant artificiellement *Clematis Pitcheri* par le *C. coccinea*. Cet hybride est intermédiaire entre les parents : il a conservé de la mère, les caractères des organes de végétation, la vigueur et une odeur spéciale qui se développe au moment de l'anthèse. Il tient du père la forme des organes floraux, la couleur de la fleur, sa précocité et la forme des fruits.

Par lui-même l'hybride est peu ou pas fertile, mais il le devient toutes les fois qu'on le féconde par le pollen d'un de ses parents. Sous ce rapport, il n'y a pas exception à la règle suivant laquelle les métis sont féconds, tandis que les hybrides le sont peu ou point.

M. BEAUVISAGE entretient la Société, des recherches qu'il a faites touchant la toxicité des graines de Ricin. Il montre ensuite une plante exotique, trouvée adventice, près de la gare d'eau de Perrache ; c'est une Labiacée, connue des horticulteurs sous le nom de *Perilla nankinensis*.

M. N. ROUX montre une collection de plantes qu'il a récoltées dernièrement pendant une excursion dans les montagnes, au nord de Crest (Drôme), en remontant la vallée de la Gervanne, les gorges d'Ombèze jusqu'au Roc de Toulau, puis en revenant à travers le haut plateau d'Embel et la vallée de la Sure.

Ces plantes ont été déjà énumérées dans le compte-rendu d'une excursion faite en 1882, par MM. Perroud et Saint-Lager (Ann. Soc. botan. Lyon, X, p. 87-100). La plus remarquable est sans contredit le *Genista tetragona*, que Villars et Mutel avaient considéré comme une forme trapue et ligneuse du *G. sagittalis*. M. Saint-Lager a démontré que, par son inflorescence et ses organes de végétation, ce Genêt se rattache au *G. pilosa*, avec lequel d'ailleurs il est mêlé au Roc de Toulau. Les

Stigmates ovales, blanchâtres, à pèrître roux et corné ; la première paire sise au bord postérieur du premier segment thoracique, un peu plus grande que les suivantes qui sont sur la ligne de séparation des deux régions dorsale et ventrale et au milieu des huit premiers segments abdominaux.

Quoique lente dans ses mouvements, cette larve progresse assez facilement, son existence est souterraine ; elle vit au détriment des fraisiers cultivés, plus particulièrement des variétés à gros fruits, dont elle ronge le pourtour des grosses et des petites racines ; après en avoir corrodé l'extérieur, elle entre dans le milieu de la racine qu'elle achève ainsi de ruiner ; ses ravages peu sensibles, tant que la larve est jeune, commencent à se faire sentir dès la fin de l'été ; avant l'arrivée des froids, elle entre un peu plus dans le sol, de façon à se trouver à 10 ou 12 centimètres de profondeur lorsque arrivent les frimas ; elle passe l'hiver sans prendre de nourriture, mais dès les premières belles journées de printemps, elle se rapproche de la surface, sans cesser de ronger la plante nourricière ; à ce moment, elle est très vorace, c'est alors que les plantes contaminées souffrent le plus de ses ravages, elles se flétrissent et meurent, les tiges restent à la main ; en avril, parvenue alors à sa plus grande expansion, elle se façonne en terre, non loin du milieu nourricier, une loge oblongue, dont elle lisse les parois en y exerçant des pressions à l'aide de son corps, et y prend place ; son logement assuré, désormais à l'abri de tout danger, elle perd de son activité, son corps quitte la forme courbe, apophyses et bourrelets se résorbent jusqu'à ce qu'ils disparaissent, le tronc est alors droit, c'est le moment où par des contractions répétées et suivies de dilatations, la peau éclate, et arrive à la fin de la phase à être acculée à l'extrémité postérieure du corps où elle aura encore son emploi en isolant ce dernier du contact avec le sol environnant.

Ce n'est pas aux fraisiers seuls que cette larve est nuisible, les plantes de serre, saxifragées, primevères, fougères, begonias, et en particulier les plantes grasses du groupe des *Echeveria* (crassulacées) sont aussi recherchées par elle : quelle relation botanique peut-il bien y avoir entre les plantes de la famille des Rosacées, comme le fraisier, et celles des Crassulacées, aucune, ce nous semble, mais il importe peu à notre petite bête que la racine appartienne à un végétal ou à un autre, pourvu qu'elle soit grasse et charnue, et qu'elle soit aussi de nature à satisfaire ses appétits : elle est aussi accusée de ronger, ce qui est beaucoup plus grave, les racines de la vigne, des groseillers et de divers arbrisseaux.

Deux moyens sont en présence pour parer ou au moins atténuer les effets résultant des dégâts commis par notre larve.

Le premier consiste à donner aux fraisiers et aux arbustes des plates bandes attaquées, deux forts binages, l'un en automne au moment où la larve se déplace pour hiverner, l'autre au printemps, époque où elle se rapproche des racines ; mais ce système, fait un peu à l'aveuglette, n'est pas d'une efficacité absolue ; le second lui est préférable : il consiste à mettre à nu les racines, arracher les pieds attaqués par les vers, écraser ces derniers, ne laisser que les pieds indemnes de toute espèce de mal et compléter les vides au moyen de plantes saines.

Pour les plantes grasses, les dépoter en automne, faire tomber les larves qui rongent les racines, visiter les tiges du collet, couper toutes celles qui offriraient des traces de destruction, le ver est dedans, l'ennemi est dans la place.

Se garder de détruire les taupes et les hérissons qui séjournent autour des lieux

infestés ; ces deux insectivores recherchent pour s'en nourrir les larves et les nymphes, même l'adulte et nous rendent ainsi des services en détruisant les unes et les autres.

NYMPHE : Longueur, 18 millimètres ; largeur, 4 millimètres.

Corps un peu recourbé, charnu, blanchâtre, parsemé de petites épines rougeâtres, convexe en dessus, à région antérieure arrondie, atténué à l'extrémité postérieure.

Masque frontal dilaté avec quatre épines arquées en dedans, yeux réticulés ; rostre allongé garni de trois spinules de chaque côté de la ligne médiane disposées en triangle ; masque thoracique quadrilatéral, couvert de petites spinules irrégulièrement disposées de chaque côté de la ligne médiane ; segments abdominaux étroits, transverses, diminuant de largeur de la base à l'extrémité, avec rangée transverse de cils d'autant plus longs et d'autant plus nombreux qu'ils se rapprochent de l'extrémité postérieure ; segment anal terminé par deux épines rougeâtres droites ; scape des antennes droit, funicule reposant sur les cuisses de la première paire de pattes, les genoux des trois paires de pattes en saillie portent deux épines rougeâtres, dont une plus longue terminée en forme de crochet.

Dans sa loge, la nymphe repose sur la région dorsale : les épines et les spinules ont pour objet d'isoler le corps du contact avec le sol, en même temps que lui fournir des points d'appui lorsque des circonstances l'obligent à se mouvoir, ce qu'il fait facilement, en particulier à l'aide des segments abdominaux auxquels la nymphe imprime des mouvements de rotation latéraux.

La phase nymphale prend fin après une durée de vingt à vingt-cinq jours, c'est-à-dire au commencement de mai, alors les différentes parties de l'adulte se détachent, durcissent, le corps perd la couleur blanchâtre pour devenir rougeâtre, puis noir, et lorsque les téguments sont assez consistants, l'insecte dès lors parvenu à l'état parfait se fait jour à travers la faible couche terreuse qui le sépare du dehors, il se dégage ainsi de son réduit.

ADULTE. C'est un insecte noir, assez grand, à élytres sillonnées, avec les intervalles variés de teintes grisâtres ; on le trouve dans presque toute l'Europe ; il est nocturne, se tient le jour en terre, sous les mottes, sous les pierres, sous les feuilles, dans les interstices des écorces ; il est aussi nuisible que sa larve en coupant les bourgeons de la vigne, en rongant les tiges et le cœur des végétaux que la larve a déjà en partie épuisés : le chasser pendant le jour serait perdre son temps ; la nuit, à la lanterne, on pourrait le prendre, mais pas en très grand nombre ; errant, isolé, de plus se laissant tomber à terre au moindre choc, à la moindre crainte, il est bien difficile d'en avoir raison ; le mieux est de détruire sa larve à l'aide des moyens que nous avons indiqués.

En juin et en juillet, les deux sexes se recherchent, s'accouplent, puis le mâle meurt ; la femelle disparaît à son tour, après avoir assuré le sort d'une nouvelle génération ; quelques rares exemplaires survivent durant l'hiver, on les trouve plus particulièrement dans les serres ou à l'abri sous des hangars.

47. *Philonthus sanguinolentus*, Grav.

ERICHSON, *Genera et Species*, 1840, p. 467.

LARVE : Longueur, 10 à 11 millimètres ; largeur, 1 millimètre.

Corps allongé, linéaire, charnu, gris terne, couvert de plaques et de courts cils roux, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée qui est bifide.

Tête déprimée, quadrangulaire, cornée, rougeâtre, lisse et luisante, avec cils épars, finement striée, à angles arrondis, bisillonnée entre les antennes, ligne médiane très courte obsolète se bifurquant en deux traits allant se perdre en arrière de la base antennaire ; — épistome et labre confondus avec la lisière frontale qui est noire et 9-dentée, trois dents médianes noires avec cil externe, deux groupes de trois petites dents, un de chaque côté ; — mandibules falciformes rougeâtres, à tranche interne canaliculée, à dent obtuse ; — mâchoires à base faiblement coudée, à tige longue, lobe grêle, palpiforme testacé, palpes grêles, les trois premiers articles droits, le terminal grêle oblique en dedans, à bout cilié, le premier article court, les suivants de plus en plus longs ; — menton court transversalement strié ; lèvres inférieure bilobée, palpes biarticulés, languette saillante dentiforme : le lobe et les palpes de cette larve sont si fugaces qu'ils s'enlèvent au moindre frottement ; — antennes obliques rapprochées, de quatre articles, premier court, deuxième long cylindrique, troisième à bout renflé, bicilié et article supplémentaire bien saillant, quatrième petit obconique à bout tricilié ; — ocelles, trois points cornés noirs sur les joues en arrière de la base antennaire, disposés en demi arc de cercle.

Segments thoraciques convexes, rougeâtres, cornés, à côtés ciliés, s'élargissant mais peu en s'arrondissant vers l'extrémité, le premier long presque aussi large que la tête, les deuxième et troisième transverses ; tous trois à bord postérieur légèrement relevé.

Segments abdominaux gris terne, charnus, s'élargissant mais peu jusqu'au cinquième pour diminuer vers l'extrémité, couverts d'une double plaque noirâtre diversement incisée et subvéruqueuse coupée par la ligne médiane qui est large et pâle, garnis ainsi que les flancs de cils à extrémité tronquée disposés en rangées transverses, de plus en plus nombreux jusqu'au neuvième qui n'en porte que six et qui est étroit, quadrangulaire, à bout arrondi et terminé par deux styles biarticulés garnis de cils à bout tronqué, l'article basilaire long et charnu, le terminal petit noirâtre, avec un seul court cil à bout délié.

Dessous de la tête déprimé et obsolètement ridé, séparé du premier segment qui est triangulairement incisé par un court bourrelet en forme de collerette ; segments abdominaux couverts de plaques gris terne divisées par la ligne médiane, garnis de cils à bout tronqué ; pseudopode long, cylindrique tubuleux, avec quelques poils à bout délié : un long bourrelet latéral longe les flancs garni à chaque anneau d'une plaque grisâtre et de cils tronqués.

Pattes longues, testacées, garnies de spinules rougeâtres ; hanches longues à milieu canaliculé, trochanters courts coudés, cuisses longues comprimées, jambes plus courtes, onglet assez long aciculé à base intérieure dentée.

Stigmates orbiculaires, petits, flaves à péritrème brun, la première paire un peu plus grande, sous le rebord latéral, au bord postérieur du premier segment thoracique, les autres au-dessus du bourrelet latéral et au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve porte en elle-même plusieurs traits particuliers : sa lisière frontale 9-dentée, l'extrémité des mandibules obtuse, les cils abdominaux à bout tronqué sauf à l'article terminal des styles et au pseudopode où ils sont déliés; provenant d'œufs pondus à l'arrière saison, elle vit au milieu de substances en décomposition, vieux fumiers, détritux de toute sorte amoncelés où grouillent nombre de vers et d'autres petites larves dont elle s'alimente, elle acquiert un certain développement avant l'arrivée des froids, elle passe l'hiver dans un court réduit en forme de cellule où elle se tient pelotonnée, le corps arqué : aux premiers jours de février, au réveil de la nature, elle quitte son réduit, se met aussitôt dans ce milieu azoté et où règne une température clémente, à la recherche de sa proie favorite; dès les premiers jours de mars, son expansion est complète, elle n'a plus qu'à songer à sa transformation, ce qu'elle fait en s'enfonçant légèrement dans le sol devenu très meuble par l'effet de la couche végétale qui le recouvre, se façonne une loge dont elle lisse les parois, arque son corps, la tête sous sa poitrine et se dispose aussitôt à subir le changement qui doit l'amener à prendre une forme bien différente de ce qu'elle était; en effet, de cette larve linéaire, étroite, surgira un corps court, replet, arrondi, dont la description est la suivante :

NYPHE : Longueur, 5 millimètres; largeur, 3 millimètres.

Corps court, oblong, rougeâtre, subcoriace, lisse et luisant, déprimé en dessus, subconvexe en dessous, arrondi en avant, atténué et biépineux en arrière.

Tête à front proéminent, pièces buccales à suture noire; premier segment thoracique scutiforme, à bord antérieur bicilié, deuxième à milieu prolongé en pointe sur le troisième qui est transverse; segments abdominaux transverses, à rebord latéral en forme de lame noirâtre et tranchante, les deuxième à huitième avec spinule au milieu du rebord, neuvième à bout tronqué, terminé par deux fortes épines à extrémité sétacée; les quatre premiers stigmates abdominaux sont pédonculés, la première paire dirigée vers les côtés, les suivantes droites au dessus de la lame et de la spinule latérale; les antennes en se couplant longent les cuisses de la première paires de pattes, et en s'arquant contournent les genoux des deux premières paires, jambes de la deuxième paire avec une double rangée de tubercules, tarsi de la troisième paire granuleux.

La durée de la phase nymphale est très courte, de dix à douze jours, au bout desquels l'adulte est formé, trois ou quatre jours lui sont encore nécessaires pour donner à ses téguments le temps de durcir suffisamment pour lui permettre de se dégager du réduit qui l'enserrait et de paraître libre de tous langes.

ADULTE n'est pas rare aux environs de Ria au printemps sous les matières végétales en décomposition, sous les vieux tas de fumier, sous les pierres; de jour on le voit rarement, il est au repos, caché; aux premières lueurs sombres du crépuscule, il déploie une grande activité, vole bien et aussitôt posé, il se dissimule sous le premier abri qu'il rencontre.

Le *Philonthus gagates*, Mulsant, vit des mêmes mœurs, aux mêmes lieux et aux mêmes époques; sa larve, comme forme, ressemble à celle du *Ph. sanguinolentus*.

fleurs ne sont point disposées, comme dans le *G. sagittalis* en grappe terminale et distante des feuilles, mais au contraire et comme dans le *G. pilosa* elles naissent deux à deux vers les nœuds feuillés de la partie supérieure de la tige. En outre, comme dans le Genêt poilu, l'étendard du *G. tetragona* (*G. delphinensis* Verlot) est velu-soyeux.

M. BLANC présente une fibre textile très longue, dure au toucher et cassante qui lui a été envoyée de la Tunisie où elle est employée uniquement sous forme d'étoupe, sous le nom de Hif. Il pense que c'est la fibre d'une monocotylédonée, d'un *Chamerops* probablement.

M. LÉON BLANC montre ensuite deux pommes de terre qui ont curieusement germé dans sa cave. Comme elles étaient pressées l'une contre l'autre, les germes qui se trouvaient dans les surfaces de contact, ne pouvant se développer extérieurement, ont poussé des rejetons à l'intérieur même des pommes de terre.

M. le D^r BEAUVISAGE annonce à la Société qu'il vient de découvrir parmi les collections botaniques, léguées à la Faculté de médecine de Lyon par notre regretté collègue le professeur Perroud, un herbier de plantes, recueillies en Nouvelle Calédonie, par le R. P. Montrouzier, missionnaire mariste de Lyon. Cet herbier est particulièrement précieux parce qu'il contient les types de la plupart des genres nouveaux et des espèces nouvelles décrits et publiés par le R. P. Montrouzier, dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon* (tome X, 1860), et, en outre, quelques genres et beaucoup d'espèces auxquels il a imposé des noms nouveaux tout-à-fait inédits.

M. Beauvisage se propose d'étudier de près cet intéressant herbier ; il tiendra la Société au courant de ses travaux sur ce sujet.

M. le D^r BEAUVISAGE fait connaître les premiers résultats de ses travaux sur les plantes du R. P. Montrouzier. Il a étudié les types de trois genres créés par ce botaniste, *Delpechia*, *Donarrea* et *Pogonanthus*. Ces trois genres appartiennent bien à la famille des Rubiacées, de laquelle ils étaient à tort exclus par Bentham et Hooker. Les deux premiers ne méritent pas d'être conservés, et doivent rentrer dans le genre *Mapouria*. Le troisième, au contraire, paraît pouvoir être maintenu ; mais l'absence d'échantillons fructifères n'a pas permis à M. Beauvisage d'en faire une étude complète. (Le mémoire détaillé sera publié dans le 19^e volume des *Annales* de la Société).

SÉANCE DU 18 JUILLET 1893

PRÉSIDENTE DE M. SAINT-LAGER

La Société à reçu :

Jules Bel. — Géographie botanique du département du Tarn ; don de l'auteur.
Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; mai 1893. — Revue de botanique, dirigée par M. Marçais ; XI, 127. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest ; III, 2. — Revue des sciences naturelles de l'Ouest ; III, 1. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York ; XX, 6. — Boletim da sociedade Brotariana ; X, 3. — Bulletin de l'Herbier Boissier ; I, 1 à 6. — Revue mycologique ; XV, 59.

ADMISSION

M^{me} JEANNE TRAC, demeurant, 5, rue d'Égypte, présentée par MM. N. Roux et Viviani-Morel.

COMMUNICATIONS

M. l'abbé BOULLU donne lecture d'un article sur le *Polygonum sachalinense*, publié par M. Doumet-Adanson dans le Correspondant. Ce botaniste fait un grand éloge de cette espèce comme plante fourragère. Selon lui elle constitue un fourrage excellent et très productif. Reste à savoir si ce fourrage aura à l'état sec le même attrait pour les herbivores qu'à l'état frais.

M. Boullu distribue aux Sociétaires présents, des exemplaires d'*Iberis Timeroji*, récoltés le 16 juillet 1893, dans les bois de Leyrien, près Crémieu (Isère).

M. VIVIAND-MOREL donne un compte-rendu de l'herborisation, au Petit Saint-Bernard, le 14 juillet 1893.

Il commence par adresser au nom de tous les membres qui y assistaient, de vifs remerciements à M. N. Roux, pour le zèle et le dévouement qu'il a apportés dans l'organisation et dans la direction de cette excursion qui sans lui aurait été fort compromise. Il remercie également M. le Dr Blanc, qui au moment du départ, a gracieusement offert à toutes les personnes, une carte détaillée de la Savoie, ainsi que la liste complète des plantes qu'on pourra récolter. Les principales espèces trouvées pendant cette excursion sont les suivantes :

| | |
|---------------------------|-----------------------------------|
| Ranunculus Villarsii | Hieracium glanduliferum |
| Sisymbrium pinnatifidum | — piliferum |
| Arabis bellidifolia | Leontodon taraxacifolius |
| Cardamine alpina | — pyrenaicus |
| — resedifolia | Phyteuma hemisphaericum |
| Draba frigida | Campanula cenisia |
| — carinthiaca | — pusilla |
| — fladnizensis | Androsace glacialis |
| — aizoides var. alpestris | — pubescens |
| Hutchinsia brevicaulis | — obtusifolia |
| Lychnis alpina | Gentiana nivalis |
| Spergula saginoides | — verna |
| Cerastium trigynum | — bavarica |
| Alsine verna | — Kochiana |
| — recurva | — Clusii |
| — Cherleri | Veronica saxatilis |
| Arenaria biflora | — alpina |
| — ciliata | — bellidifolia |
| Trifolium caespitosum | — aphylla |
| — badium | Pedicularis verticillata |
| Oxytropis cyanea | Salix retusa |
| — campestris | — reticulata |
| Potentilla aurea | Allium schoenoprasum var. alpinum |
| — alpestris | Ophrys alpina |
| Sibbaldia procumbens | Luzula lutea |
| Geum reptans | — spadicea. |
| — montanum | — spicata |
| Alchimilla pentaphylla | Juncus articus |
| Paronychia polygonifolia | — alpinus |
| Epilobium alpinum | — triglumis |
| Meum mutellinum | — tritidus |
| Saxifraga oppositifolia | — atratus |
| — biflora | Eriophorum capitatum |

| | |
|----------------------|-----------------------|
| Saxifraga planifolia | Scirpus caespitosus |
| — androsacea | — pauciflorus |
| — exarata | Carex fastida |
| — muscosa | — curvula |
| Sedum atratum | — nigra |
| Galium tenue | — atrata |
| Centaurea nervosa | — frigida |
| Gnaphalium supinum | — sempervirens |
| Leontopodium alpinum | — ferruginea |
| Artemisia spicata | Avena versicolor |
| Leucanthemum alpinum | Poa laxa |
| Erigeron uniflorus | Festuca Halleri |
| Hieracium glaciale | Selaginella spinulosa |
| — alpinum | |

M. le D^r BEAUVISAGE fait une communication sur la toxicité des graines de Ricin ; il montre que les propriétés vénéneuses trop peu connues de ces graines, ont été la cause de nombreux accidents, parfois mortels, dont les relations sont disséminées dans de nombreuses publications spéciales. Il importe que ces faits soient connus des botanistes et du public en général, afin que personne n'essaie plus de se purger en mangeant les graines du Ricin, au lieu de prendre de l'huile que l'on en retire ; cette huile ne contient aucune trace du principe toxique, appelé *Ricine*, restée en entier dans le tourteau et qui a été récemment l'objet d'une étude approfondie, due à un physiologiste de Dorpat-Yourief, M. Stillmark. Celui-ci a déjà rassemblé tous les cas d'empoisonnement qu'il a pu connaître. Mais il en a omis un certain nombre et a commis de graves erreurs dans sa statistique des cas publiés (Voir dans le 19^e volume des *Annales*, le mémoire détaillé de M. Beauvisage).

SÉANCE DU 1^{er} AOUT 1893.

PRÉSIDENTE DE M. le D^r BEAUVISAGE

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques ; XII, 1, 2. — Bulletin de la Société botanique de France ; XI ; Comptes-rendus des séances, 2. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 13, 14. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 467. — Revue scientifique du Bourbonnais ; VI, 7, 8. — Revue savoisiennne ; XXXIV, 5, 6. — Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux ; XLV. — Revue scientifique du Limousin ; 1, 7. — Bulletin de la Société des amis Sciences et des Arts de Rochechouart III, 3. — Bulletin de l'herbier Boissier ; I, 7. — Bulletin of the Torrey botanical Club New-York ; XX, 7. — Annales of the New-York Academy of sciences ; VII, 1 à 5. — Termesztaraji fuzetek ; XVI, 1, 2. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien ; XL, III, 1, 2. — Notarisia, 3, 1894.

COMMUNICATIONS

M. N. Roux dépose le compte des dépenses de la grande herborisation qu'il a organisée cette année, pour le 14 juillet, au Petit Saint-Bernard. Il demande que ce compte soit conservé, car il y a joint de nombreux détails concernant les prix et les heures de départ des trains et des correspondances, les adresses des aubergistes et des voituriers, le prix des voitures, etc , en un mot tous les renseignements qu'il a cru utiles pour faciliter l'organisation d'une nouvelle excursion dans la même localité. Notre collègue pense en effet qu'il y aurait quelque

intérêt pour la Société à visiter de nouveau ces sites que nous n'avons pu explorer cette année qu'imparfaitement par suite du mauvais temps.

M. le Dr BEAUVISAGE montre trois fleurs hermaphrodites trouvées sur un Ricin, cultivé dans un jardin.

A ce propos M. FR. MOREL fait remarquer que l'anomalie signalée ci-dessus, de la présence de fleurs hermaphrodites sur des plantes monœques n'est pas rare dans les jardins.

M. SAINT-LAGER donne lecture de la note suivante de M. le Dr Ant. Magnin, intitulée :

DEUX LOCALITÉS NOUVELLES

DE

Potamogeton marinus L. et de *P. prælongus* Wulf.

J'ai l'honneur de présenter à la Société botanique de Lyon, des échantillons de *Potamogeton marinus* et de *P. prælongus* que je viens de trouver dans deux localités nouvelles pour la flore du Jura.

1° Le *P. marinus* L. est connu dans le Jura, depuis sa découverte dans le lac des Rousses, par Michalet en 1856 ; il y est assez abondant à son extrémité septentrionale où je l'ai plusieurs fois récolté ; c'était jusqu'à présent la seule localité jurassienne connue. Le 15 juillet dernier je l'ai trouvé assez abondamment dans le lac de Joux (Jura Vaudois 1008^m d'altitude), d'abord à son extrémité méridionale près de l'embouchure de l'Orbe à une profondeur de 0 m. 50 centimètres seulement, puis sur le bord occidental, près des entonnoirs de Rocheray et même dans ces entonnoirs actuellement presque à sec ; la plante est absolument semblable à celle des Rousses et il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été entraînée de ce dernier lac par l'Orbe. J'avais espéré qu'il en serait de même pour le *P. coriaceus* que j'ai trouvé aussi dans le lac des Rousses et qui aurait pu être entraîné de la même façon par l'Orbe dans le lac de Joux ; mais je n'ai pas pu le constater dans mon exploration des 15 et 16 juillet dernier.

2° Le *Pot. prælongus* n'a été indiqué pendant longtemps, que dans le lac d'Etallières (Jura Neuchâtelois) ; de 1890 à 1892 je l'ai trouvé dans 4 lacs du Jura français : lacs du Boulu, de Bellefontaine, de Saint-Point et du Val-dessous ; récemment enfin, le 2 juillet, je viens de constater sa présence dans l'Étang de la Rivière, près Pontarlier (Doubs) à l'altitude de 830 m. et par 1 m. 80 à 2 m. de profondeur ; il y est très abondant, et forme une véritable prairie, surtout en dedans de la zone à *Nuphar luteum* sur 300 à 400 mètres de longueur. La plante est remarquable par le développement de ses diverses parties, notamment des feuilles des rameaux stériles, ainsi que vous pouvez le constater par les échantillons qui accompagnent cette note. Le *P. prælongus* est, du reste, une espèce très polymorphe, la plus polymorphe du genre ! Dans le lac d'Etallières, les feuilles sont étroites et très allongées ; elles sont déjà plus larges dans les lacs du Boulu et de St-Point ; dans les échantillons du lac du Val-dessous, elles deviennent ovalaires ou oblongues ; mais comme les échantillons de l'étang de la Rivière qui présentent, à cet égard, les feuilles les plus luxuriantes, ce sont les plus belles que j'ai jamais vues soit dans les *P. prælongus* récoltés par moi, soit dans

ceux communiqués par M. Arthur Bennett. La plante est du reste parfaitement caractérisée par sa tige flexueuse au sommet (*P. flexicaulis*), ses feuilles sessiles, embrassantes, ses longues stipules blanches (pré-feuilles !) et ses longs pédoncules fructifères.

M. PRUDENT présente les dessins des *Diatomées* suivantes, récoltées par lui en Avril 1893, dans le ruisseau des Planches, à Charbonnières :

| | |
|-------------------------------|--|
| Cymbella cymbiformis | Synedra ulna, type et nombreuses variations. |
| — cuspidata v. naviculiformis | — radians |
| Achnanthes exilis | Himantidium arcus |
| Navicula radiosa | Nitzschia linearis |
| — elliptica | — thermalis |
| — cryptcephala | — closterium |
| Schizonema vulgare | — vermicularis |
| Stauroneis phoenicenteron | Surirella ovata |
| — Smithii | — pinnata W. S. m. V. panduriformis |
| Pleurosigma Spencerii | — angusta |
| Gomphonema constrictum | Meridion circulare |
| — montanum | — circulare v. constrictum |
| — acuminatum | Melosira varians |
| Anophleura pellucida | |

SÉANCE DU 31 OCTOBRE 1893

PRÉSIDENCE DE M. DEBAT

La Société a reçu :

Revue bryologique, dirigée par M. Husnot; XX, 4. — Bulletin de la Société botanique de France; XI; Comptes-rendus des séances, 3. — Revue scientifique du Bourbonnais; VI, 9. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; VII, 15. — Revue scientifique du Bourbonnais; I; 8, 9. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, 274. — Revue de botanique, dirigée par M. Marçais; 128, 129. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XV, 6, 7. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône 488, 469. — Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes; XXI, 2. — Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes; 48, 49. — Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude; IV. — Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation; 12. — Dodonea; Botanisch Jaarboek; IV. — Boletin da Sociedade Broteriana; X, 4. — Prodomus batavae florae; II, 1. — Bulletin of the Torrey botanical Club New-York; XX, 8. — Proceedings of the Rochester Academy of science; II, 2. — Mittheilungen des Naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark, Graz; 1892. — Annalen des K. K. Naturhistorischen Hofmuseums, Wien; VII, 1, 2. — Malpighia; VII, 5, 6.

ADMISSION

M^{lle} HÉRARD, demeurant, 48, rue Franklin, à Lyon, présentée par MM. Blanc et N. Roux, est reçue Membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

M. VIVIAND-MOREL fait passer sous les yeux des sociétaires présents, des spécimens d'*Artemisia Verlotorum* Lam., récoltés dans le cimetière de Villeurbanne, où cette plante est naturalisée depuis longtemps. M. Viviand-Morel l'a trouvée en plusieurs autres localités et il croit que partout où on l'a observée, elle est adventice et échappée des jardins. Elle est beaucoup plus tardive que l'*Artemisia vulgaris* et ne mûrit pas toujours ses graines, mais comme elle est très traçante, elle se multiplie facilement par stolons quand elle rencontre un sol propice à son développement.

M. VIVIAND-MOREL montre ensuite des exemplaires de *Sison Amomum*, récoltés à Villeurbanne, dans la haie qui conduit de la route de Crémieu au cimetière.

Il est abondant dans cet endroit où on prétend qu'Estachy l'a semé en même temps qu'il semait un peu plus loin *Ptychotis Timbali* et le *Biscutella intricata*. Le *Sison amomum* qui a besoin de la protection des haies ou de la lisière des bois pour se développer à son aise n'a pas pris une extension pareille à celle du *Ptychotis Timbali* dont la dispersion, autrefois limitée à la gravière de Cusset, s'étend maintenant de la Cité Lafayette jusque sur le territoire de Vaud.

M. le Dr ANT. MAGNIN donne lecture d'une étude sur les *Potamogeton* des lacs du Jura.

En deux ans de recherches M. Magnin a reconnu la présence dans les lacs Jurassiens, de 17 espèces ou formes, pour chacune desquelles il indique très exactement les caractères distinctifs et l'habitat.

Ce sont :

| | |
|--------------------|---------------------------|
| Potamogeton natans | Potamogeton zosterifolius |
| » fluitans, | » undulatus. |
| » heterophyllus. | » marinus ou filiformis. |
| » nitens, | » obtusifolius, |
| » Zizii, | » Friesii var. obtusus, |
| » lucens, | » pusillus, |
| » coriaceus, | » pectinatus, |
| » prælongus. | » perfoliatus. |
| » crispus. | |

Sur 65 lacs explorés, il y en a 45 qui possèdent les *Potamogeton*, mais chaque lac ne contient pas toutes les espèces et formes ; quelques-uns en contiennent sept ou huit, tandis que d'autres n'en ont qu'une ou deux.

Le *P. natans* se rencontre dans 28 lacs, le *P. lucens* dans 18, le *P. crispus* dans 14, le *P. coriaceus* dans un seul.

M. Magnin termine en montrant comment le Jura, par la flore de ses lacs, qui sont semblables à ceux des lacs du nord de l'Angleterre et de l'Ecosse, se rattache à la flore boréale, comme il s'y rattache également par d'autres espèces terrestres que notre collègue nous a déjà signalées dans les tourbières.

M. VIVIAND-MOREL fait remarquer le polymorphisme des feuilles des *Potamogeton*, sur une même plante : les feuilles des rameaux fructifères sont différentes de celles des autres rameaux ; il demande si ce fait ne peut pas être une cause d'erreur dans les déterminations d'espèce.

M. Magnin répond que des caractères distinctifs autres que la forme des feuilles, permettent d'établir sans aucun doute l'espèce à laquelle il faut rapporter un *Potamogeton*, alors même que celui-ci serait privé de ses rameaux fructifères.

M. SAUVAGEAU estime que les recherches statistiques de M. Magnin pourront servir à résoudre la question de savoir si, comme le croient quelques botanistes, certaines formes de *Potamogeton* sont hybrides ; Il y aurait aussi quelque intérêt à étudier les variations présentées d'une année à l'autre dans la Flore de chaque lac.

(A suivre).